

LE TAM-TAM EN PAYS DAN : ENTRE FAITS CULTURELS ET RELIGIEUX

Yapi Thierry N'DOUFOU

Université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire)
/ndoufouyapi@gmail.com

Yvonne Sandrine AGBLI

Université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte-d'Ivoire)
sandrine.horo@gmail.com

Résumé :

De la famille des tambours, le tam-tam est appréhendé de plusieurs façons et utilisé selon le peuple, le contexte ou la religion. L'étude du tam-tam se veut un creuset pour faire ressortir les valeurs intrinsèques liées à cet instrument de musique. Vrai ou faux, on le qualifie de « tambour- parleur », car il a l'apanage d'annoncer bruyamment une nouvelle ou de faire passer un message. En ce sens, on le considère comme étant un instrument musical de communication avéré. Notre objectif, à travers cette réflexion, est de montrer les valeurs culturelles et religieuses que recèle le tam-tam auquel le peuple Dan accorde un grand intérêt. Au-delà de cette attention bienveillante tambourinée spécifique, symptomatique d'une vision singulière, une conciliation entre la culture et la religion s'avère nécessaire pour un développement harmonieux de la société Dan, une manière d'adapter la culture à l'évangile. Ainsi se dessine l'art de l'inculturation aux facettes multiples dont la paix, la cohésion sociale, l'hospitalité, que l'on retrouve en pays Dan. Le pays se définit comme le territoire situé à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Il est peuplé en majorité des Dan appelés couramment Yacouba. Pour atteindre notre objectif, il a fallu une analyse croisée des sources électroniques et des sources d'informations recueillies dans les centres de documentation.

Mots clés : Dan, Développement harmonieux, Culture, Religion, Tam-tam.

Abstract :

From the drum family, the tom-tom is understood in several ways and used depending on the people, the context or the religion. The study of the tom-tom is intended to be a crucible to bring out the intrinsic values linked to this musical instrument. True or false, he is called a "drum-speaker", because he has the prerogative of loudly

announcing news or conveying a message. In this sense, it is considered to be a proven musical instrument of communication. Our objective, through this reflection, is to show the cultural and religious values contained in the tom-tom in which the Dan people attach great interest. Beyond this specific drummed-up benevolent attention, symptomatic of a singular vision, a conciliation between culture and religion proves necessary for development harmony of Dan society, a way of adapting culture to the gospel. Thus emerges the art of multifaceted inculturation, including peace, social cohesion and hospitality, which can be found in Dan country. The country is defined as the territory located in the west of Côte d'Ivoire. It is inhabited mainly by Dan, commonly known as Yacouba. To achieve our objective, it was necessary to cross-analysis of electronic sources and sources of information collected in the documentation centers.

Keywords: *Dan, Harmonious development, Culture, Religion, Tom-tom*

Introduction

Le langage est un don de « Danganman¹ » écrit Maximin Bene Koffi dans l'avant-propos de son ouvrage intitulé *Drummologie Akan* (2015, p. 7). Ce qui sous-entend que toute société humaine est régie par un processus de transmission langagière qui lui permet d'être en contact avec le monde naturel. Aussi dispose-t-elle de certains moyens de communication qui ont l'apanage de faire revivre l'histoire d'un peuple ou de mettre en exergue les rites initiatiques ou de comprendre certains mystères tels que Dieu.

Deux raisons principales ont prévalu à l'étude. La première consiste à faire connaître le riche patrimoine, mais diversifié, de la culture ivoirienne, notamment la culture Dan au sein de laquelle on découvre des us, des coutumes et des traditions que le citoyen peut exploiter à son avantage. La deuxième vise à adapter la culture à la religion chrétienne, d'où la notion d'inculturation ou d'acculturation suscitée par l'Eglise Catholique depuis le Concile de Vatican II. Et E. G. Yao Bi (2009, p. 109) le confirme si bien : « Une Eglise sans autonomie culturelle, sans engagement concret pour la justice ne peut être regardée que comme une Eglise mineure ».

¹ Mot qui désigne "Dieu" en langue Akan.

En effet, le tam-tam, ce tambour africain, fait généralement de bois creux recouvert ou non d'une peau tendue et servant à rythmer chants et danses est d'un usage remarquable et remarqué chez le peuple Dan au point d'en devenir un objet structurant sa vie. À partir de cette observation, devrait-on appréhender le tam-tam comme un fait culturel ? Serait-il possible d'établir un lien entre l'objet-tam-tam, et les données implicites (croyances, représentations imaginaires) qui permettent de l'inscrire dans le domaine du religieux ?

L'objectif principal de cette étude est de montrer les valeurs culturelles et religieuses que renferme le tam-tam en pays Dan. De cet objectif principal découlent les objectifs secondaires. D'une part, il s'agit de mettre en exergue l'organisation de la société Dan à partir de sa culture dont les maîtres-mots sont la paix, la cohésion sociale, l'hospitalité etc. D'autre part, il convient de faire ressortir les vertus religieuses, telles que l'Amour, le Pardon, la Tolérance, la vertu du Travail et montrer que le peuple Dan accorde une place de choix au Dieu Suprême. Pour parvenir à ces objectifs, il a fallu recourir dans un premier temps aux ouvrages spécialisés sur les Tams-tams en pays Dan. Mais l'insuffisance de ces ouvrages sur le sujet nous a conduits à rechercher les ouvrages généraux sur l'étude en question, tels que *Côte d'Ivoire : les premiers habitants*, paru aux éditions du CERAP en 2006, *Drummologie Akan*, paru à l'Harmattan en 2015. A côté de cette rubrique, on note les articles scientifiques comme "les pouvoirs traditionnels en pays Dan", paru aux Annales de l'Université de Moundou en 2020 etc. Ce qui nous a permis de vérifier l'exactitude et l'authenticité des informations recueillies et de confronter les écrits des uns et des autres.

Tout le travail a été organisé en trois parties. La première traite de l'aperçu du pays Dan et apporte une large définition du tam-tam objet. La deuxième présente d'une part les valeurs culturelles du tam-tam et d'autre part, établit une vue générale des valeurs religieuses de cet objet prestigieux en pays Dan. La

troisième partie quant à elle, se charge d'expliciter le tam-tam comme instrument d'adaptation des valeurs culturelles et religieuses en pays Dan.

1. Aperçu du pays Dan et définition du tam- tam

Toutes les sociétés humaines sont régies par des moyens de réjouissance qui fondent leur bien-être, même dans les moments de tristesse. Le pays Dan n'est pas en marge de ces moyens de réjouissance. Il en dispose aussi, notamment le tam-tam.

1.1. Aperçu du pays Dan

P. Togba (2020, p. 24) définit le pays Dan comme " une portion du territoire ivoirien située à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Cet espace est peuplé en majorité de Dan appelés « Yacouba ». On les appelle aussi « Danpomenou » en langue locale, c'est-à-dire ceux qui parlent dan². Primitivement installés dans le Mahou, région de Touba, ils vont être délogés par les Malinké-Diomandé. De là, ils vont migrer vers le sud suivant les axes ou les cours du Nuan du fleuve Cavally et du N'Zo. Ils se réfugient dans les zones montagneuses de Man, puis dans les régions de Danané et Toulepleu au XVII^e et XVIII^e siècles. D'autres se retirèrent jusqu'au Libéria actuel où ils prirent le nom de Guio et Gué. Jusqu'au début du XIX^e siècle, ils restèrent cachés dans cette zone de Man sous le bouclier forestier.

Selon R. K. Allou et G. Gonnin (2006, p. 55),

Les Dan sont connus administrativement sous l'appellation contestable de "Yacouba". Le terme lui-même fut l'objet de beaucoup de controverses quant à son origine dont la plus plausible semble être le quiproquo intervenu entre le premier colon à avoir foulé le sol dan, le capitaine Laurent et son hôte. En effet, alors que le premier demandait au second comment

² Cf. Cours de première année d'histoire (2003- 2004).

s'appelait son peuple, celui-ci aurait répondu, " ya peu baa".
Ce qui signifie "je dis".

On les retrouve aussi à Biankouma et à Zouan-hounien. Ils partagent ainsi les frontières avec la Guinée et le Libéria. Ils se répartissent en deux ensembles ou sous-groupes, les Dan du nord ou Danénou, c'est-à-dire ceux qui habitent les montagnes et les Dan du sud ou Boutyouleumenou.

Les Dan du nord ont subi une forte influence des Mandé du nord surtout au niveau de leur langue. Ils pratiquent la culture du riz comme les Kissi de Guinée. Les Dan du sud, eux, sont très proches des Krou et pratiquent la chasse collective. Ils cultivent aussi les tubercules.

En somme, on ne peut parler du pays dan sans évoquer ses moyens de communication et de transmission de message : le tam-tam. Mais, quel sens peut-on donner au tam-tam ? Comment l'appréhende-t-on ?

1.2. Définition du tam- tam

Quel que soit sa forme, (arrondie, cylindrique, entonnoir, volumineuse ou pas, carrée ou rectangulaire), le tam-tam est appréhendé de plusieurs façons. On le qualifie de « Tambour de bois africain servant à la transmission des messages ou à l'accompagnement des danses » (Cf.*dictionnaire Larousse électronique*). Une autre source le définit comme étant un large disque de métal à bord légèrement relevés et suspendu. Il se frappe à l'aide d'un maillet ou d'une baguette. (Cf. Wikipédia) L'extrait ci-dessous présente quelques formes de tams-tams en pays Dan.

Photo 1 : Quelques formes de tams-tams en pays Dan



Forme arrondie

Forme cylindrique

Forme entonnoir

Source : <https://www.bing.com/images>

Le tam-tam, comme moyen traditionnel de communication sert à annoncer à la population du village et ses environs, le deuil de l'homme ou de la femme du village, l'arrivée d'une importante personnalité dans la localité ou un danger.

Dans un autre registre on le qualifie de gong chinois, car il représente un instrument de percussion d'origine asiatique (*Cf Larousse électronique*). C'est un disque de bronze, d'un diamètre souvent considérable, dont les bords sont relevés, et que l'on tient suspendu pour le faire retentir en le frappant d'une mailloche, recouverte de feutre ou de liège. Il sert de signal ou d'instrument de percussion et a été employé dans l'orchestre occidental pour sa sonorité profonde et métallique, qui produit un effet mélodramatique. Selon M. Brenet (1926) : « Gossec s'en est servi dans sa musique funèbre à la mémoire de Mirabeau, Cherubini, dans son Requiem. Steibelt l'a introduit au théâtre dans son "Roméo et Juliette" (1793) ».

Il est aussi appréhendé comme une large plaque de métal que l'on frappe fortement sur le milieu avec un batail analogue qui lui fait produire un son à peu près semblable à celui que pourrait

rendre le frottement de deux énormes cymbales. On s'en sert depuis quelques temps en Europe, dans certaines scènes d'opéras, lorsque l'on veut exprimer la terreur. Il ressort de ces définitions que le tam-tam représente un symbole sacré.

Il joue en réalité un rôle crucial au sein de la communauté africaine et particulièrement en pays Dan. Pour M. B. Koffi (2015, p. 15) il s'agit de "tronc-tambour" qui serait fondateur et indicateur de la cité. Il va sans dire qu'il n'existe pas de cité sans tambour". Pour lui, c'est un instrument sonore ou un membranophone à fonction musicale de transmission". M. B. Koffi (2015, p. 16). Ainsi s'avère-t-il nécessaire de connaître les valeurs culturelles et religieuses de ce mystérieux instrument en pays dan.

2. Le tam-tam : ses valeurs culturelles et religieuses

Même si le tam-tam renferme plusieurs fonctions, les valeurs culturelles et religieuses retiennent le plus l'attention de l'analyste.

2.1. Les valeurs culturelles

La culture est propre à un peuple. Elle est même son identité sociale. Les valeurs culturelles que recèle le tam-tam en pays Dan sont multiformes. Entre autres, on note l'organisation de la société Dan et son riche patrimoine que représentent les masques.

2.1.1. Organisation de la société dan

Elle est axée sur la transmission de la parole ou de l'information. Ce rôle est dévolu aux joueurs de tam-tam ou tambourinaires. Ces derniers ont le privilège de faire parler le tam-tam. Ce qui relève de l'ordre initiatique. L'information donnée peut aller au-delà des frontières du village. G. N. Bouah (1984, p. 16) qualifie

ce fait de " Kasa By A Kasa ou toute parole est parole ". En effet, le tambourinaire débout devant ses instruments symbolisant l'information, l'information donnée dépasse le cadre villageois. G. N. Bouah (*Idem*). Ainsi la société Dan est mise en évidence à l'occasion des manifestations culturelles. Ce qui fait dire à M. B. Koffi (2015, pp. 16- 17) à partir de la société Akan ceci : " Le fondateur du monde ou de la cité devant jouer un rôle primordial dans la société, se transforme en indicateur ou montreur-exposant du monde, de la cité. Il constituait ainsi, en son temps un système audiovisuel de mass-média ".

Sans doute la société Dan connaissait la quintessence de cette affirmation, d'où l'organisation suivante : la famille, le clan, le lignage, la tribu³, la fédération d'alliance, la confédération des guerriers. Selon P. Togba (2020, p. 75), à chaque maillon de la société correspond un chef. On a par exemple le chef de famille ou Kouangolieu qui est le premier responsable de la famille. Il a la lourde charge d'assurer le bien-être de la famille. La société Dan fonde tout son " être " sur la famille. C'est pourquoi, à l'occasion des faits marquants d'une famille, lorsque le tam- tam retentit, les initiés peuvent appréhender, dans le son, l'arbre généalogique de cette famille. Faisant un parallèle avec la société Akan M. B. Koffi (2015, p. 17) considère le tam-tam comme un appareil audiovisuel, et le tambourinaire ou batteur comme un personnage visible dans le disque lunaire que les initiés qualifiaient de " dada⁴ ".

À côté du chef de famille, on a le chef de terre dénommé "sédeu" en langue dan. Il est choisi par le patriarche pour gérer de manière efficiente les terres. Il rend fidèlement compte aux différents chefs ainsi qu'au patriarche. Dans cette société, on note la présence des guerriers. Le chef guerrier ou "Gloudeu" est considéré comme le plus vaillant des guerriers. Il se démarque sur le "champ de bataille ". Mais dans la société Dan, cette tâche

³ Quand on parle de tribu, ici on fait au groupe.

⁴ Dada signifie jadis, antique, ancien ou autrefois. En un mot, il s'agit de l'antique tambourinaire.

est dévolue au chef de village ou de clan, de lignage ou encore de tribu. Le chef de village⁵ ou Peugolieu est le coordonnateur des activités du village. Il est assisté des autres chefs de famille avec qui, il gère les affaires communes du village. Au regard de ce qui précède, il existe une synergie d'actions au sein de la société Dan. Cela est perceptible au son du tam-tam qui a l'apanage de faire entrer le commun des mortels au cœur de la société Dan et d'en faire sa découverte.

Par exemple, en période de guerre, les tam-tams jouaient un rôle de veilleurs, de donneurs de nouvelles et d'alarmes. En effet, ils étaient joués dès le départ de l'armée. Avant le début des hostilités, ils restaient silencieux si l'attaque devait avoir lieu par surprise, ne le jouaient qu'au moment de celle-ci pour en donner le signal. En fin de bataille, un rythme annonçait le retour des guerriers. Les rythmes en dénotaient la nouvelle. Si l'armée était victorieuse, ils étaient beaucoup plus rythmés et gais et toute la population sortait devant le village pour accueillir les valeureux guerriers. En revanche, en cas de défaite, le rythme était beaucoup moins allègre. Ces différents responsables ou chefs constituent ce qu'on pourrait appeler le "pouvoir humain" en pays Dan. Mais, à côté de ce système sociétal se trouve un champ culturel que représentent les "masques" dan dont le savoir-faire se fonde sur l'expression des tam-tams.

2.1.2. Masques et tams-tams en pays Dan : un mariage symbolique ?

En pays Dan, la sortie des masques est intimement liée au tam-tam à telle enseigne qu'on est en droit d'affirmer que sans tam-tam, il n'y a pas de sortie de masques. Les actions tambourinées mettent en mouvement les masques. On distingue les masques courts et les masques longs.

⁵ Le village est un assemblage de familles ayant plus ou moins des liens divers.

Les masques courts et leurs caractéristiques

Ils sont de taille courte et reconnaissables à travers leur accoutrement comme l'illustre la photo ci-dessous.

Photo 2 : Masque court



Source : <https://www.lebano.net/news/41097-d...>

Couronnés d'un masque facial en bois, les concernés ont une coiffure spéciale sur la tête. Torse couvert de deux étoffes de fabrication locale superposées, ils portent une jupe en fibre de raphia très épais et long dissimulant le bras du corps, des reins jusqu'aux pieds. L'accoutrement reflète la valeur culturelle. Le tam-tam parle en retentissant à un rythme particulier met en exergue cette valeur culturelle : « marche lentement, doucement, vénérable, va posément ». Ces différents sons symbolisent le

respect, l'autorité, l'obéissance. M. B. Koffi (2015, p. 90) note à ce sujet : « La tenue vestimentaire et la bonne conduite évitent le contentieux ».

Ces vertus sont valables pour le deuxième type de masques appelés couramment masques longs.

Les masques longs : leurs spécificités

Ils sont désignés sous le vocable " masques échassiers ". En voici un extrait.

Photo 3 : Masque échassier



Source : <https://www.bing.com/images>

Ils se distinguent des premiers par leur taille. Ils sont très élancés. Ainsi, les porteurs doivent monter sur les échasses très élevées. Ils portent un masque facial en filet de fibres de palmier, une coiffure sur la tête, une chemise, une jupe courte tissée en

raphia sous laquelle ils enfilent deux pantalons couvrant les échasses jusqu'au sol.

En fait le tambourinaire a le privilège de faire découvrir ces différents masques à la population. Les sons qu'il produit sont des preuves. Un élément important commun à tous les masques et non contestable est la danse.

Le tambourinaire qui produit différents sons invite l'assistance à découvrir les danses et si possible à les exécuter. M. B. Koffi (2015, pp. 28- 35) résume ces danses de la façon suivante : « les danses mystiques, les danses participatives, les danses de réjouissances, les danses récréatives, les danses étrangères ».

Traditionnellement, le retentissement du tam-tam peut mettre un village en branle ou alerter toute une communauté. En ce sens, le peuple Dan n'est pas à aller chercher loin ; d'où le sens des valeurs religieuses incrustées de fort belle manière dans le tam-tam parler.

2.2. *Les valeurs religieuses*

S'il est vrai que le tam- tam renferme des valeurs religieuses, cela n'est plus à démontrer. Les dimanches, il suffit de faire un tour dans les rues pour s'en convaincre. Le tam- tam ne fait que crépiter dans les différents temples ou lieux de culte. Pendant les grandes cérémonies religieuses toutes les confessions religieuses s'en servent pour magnifier Dieu. Et les fidèles dansent à la cadence du tam-tam qui rythme agréablement avec les chants religieux⁶.

Une question mérite d'être posée. Pourquoi les humains s'égosillent-ils à louer et adorer Dieu à travers les tams-tams ? En louant Dieu avec les instruments sonores, on se rend compte que les sons vont plus loin que les mots auxquels ils se rapportent. De jour comme de nuit, les créatures angéliques, notamment les Chérubins et les Séraphins, louent l'Eternel (Genèse 3 : 24) ; tel qu'on le voit dans le Psaumes 150 ; "Louez-

⁶ Les chants sont exécutés en plusieurs langues.

le⁷ avec le tambourin et avec des danses". On comprend aisément que l'autre facette du tam- tam est de faire connaître les bienfaits de Dieu. Lorsque le tambourinaire est en action, on peut voir le tam- tam retentir en ces termes : " Puissant Homme- Mystère de l'Univers- Majesté Homme- Mystère Glorieux- Eternel- Verbe- Miséricordieux Créateur". Ainsi les initiés peuvent appréhender dans les sons, "la foi religieuse" telle que décrite dans Hébreux 11 verset 1 : "La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celle qu'on ne voit pas "

Merveilleusement exécuté, le tam- tam, plus qu'un instrument orchestral, devient un moyen de transmission de la parole de Dieu. Le tambourinaire qui produit les sons à l'aide de sa baguette devient ainsi un héraut de la Bonne Nouvelle, demandant aux populations d'aimer Dieu, de l'adorer et de le servir, etc. Dans les louanges tambourinaires, il fait appel aux Anges. Ces Anges sont définis par M. B. Koffi (2015, p. 77) en ces termes : " Ange d'Ivresse, Ange de Dispersion, Ange de la Fosse, Ange de Correction, Ange Enquêteur, Ange de Confession, Ange de Privation, Ange de Purification, Ange de Procréation, Ange de l'Univers, Ange de Communauté, Ange de Survie, Ange de Festivités "

En fait ces créatures angéliques sont les équilibriers de la cité ou de l'univers. Ils sont considérés comme des aides, ou aide-assistants ou aide-commissionnaires de Dieu. Tout ceci est à mettre au bénéfice du peuple Dan qui a fait du tam- tam un objet prestigieux au sein de la société Dan.

3. Le tam-tam comme instrument d'adaptation des valeurs culturelles et religieuses en pays Dan

L'identité culturelle n'est pas à dissocier de l'identité religieuse. En effet, les deux valeurs constituent l'identité d'un

⁷ "Le" est mis pour désigner l'Eternel.

peuple et celles par lesquelles il s'affirme. En conciliant culture et religion en pays Dan, l'analyste suggère une piste de développement afin qu'à travers ce canal, des remèdes aux maux du siècle présent puissent être trouvés. Parmi ces maux, on peut citer le gain facile, les guerres tribales, les crises interethniques, les litiges fonciers, les guerres des héritiers, les rébellions, etc.

En adaptant la culture à la religion, on a ce qu'on pourrait appeler le passage de "l'état nature à l'état nation". En réalité on ne se renie pas ou on ne renie pas sa culture. Mais, on peut être chrétien sans pour autant se renier. L'affirmation de son identité ressort dans cette affirmation : " Grecs, soyez Grecs " (1 Corinthiens 10 : 32). Mieux, elle confirme l'appel lancé par le Pape Jean Paul II aux Ivoiriens au terme de sa première visite en Côte d'Ivoire, le 12 mai 1980 :

Soyez-vous-mêmes, je vous assure, vous pouvez vous qui êtes si fiers de vos possibilités, donner au monde la preuve que vous êtes capables de résoudre vous-mêmes vos problèmes propres avec l'assistance humanitaire, économique et culturelle qui vous est encore utile et qui n'est que justice, mais en veillant à orienter tout cela dans la bonne direction⁸ K. K. Marc (1997, p. 112).

Faisant sienne cette interpellation E. G. Yao Bi (2009, p. 101) affirme :

S'il est vrai que la religion chrétienne venue d'ailleurs par le biais de la colonisation a eu du mal à se débarrasser de la culture occidentale, héritage que l'Eglise locale ne pouvait aucunement contester, le Concile Vatican II lui donne l'opportunité d'inculturer le christianisme à ses propres valeurs sans lesquelles elle risque de perdre son identité.

⁸ Visite pastorale de sa Sainteté Jean Paul II en Côte d'Ivoire du 10 au 12 mai 1980.

L'inculturation est bien prônée dans cette affirmation :

Une Eglise sans autonomie culturelle (catéchèse, liturgie, théologie, œuvres sociales etc.) sans engagement concret pour la justice ne peut être regardée que comme une Eglise mineure. Sans identité culturelle, l'Eglise devient comme un fleur sans couleur, un parfum sans odeur. Investissez-vous dans vos communautés à réaliser cette autonomie culturelle⁹.

En effet, la parole de Dieu annoncée par les pères blancs devrait en principe intégrer les valeurs culturelles africaines dans l'expression de sa théologie, dans ses méthodes apostoliques et dans son style liturgique. Elle doit se nourrir des coutumes et des traditions des diverses ethnies qui composent la Côte d'Ivoire. Elle doit être entretenue par le travail d'inculturation.

Le peuple Dan peut s'en réjouir, voire s'enorgueillir, car "dans ce domaine, une vigoureuse et audacieuse pastorale a été menée depuis 1968 dans le diocèse de Man, au pays des masques sous la conduite de Mgr Bernard Agré en ce qui concerne la traduction des textes sacrés et la liturgie ". P. A. Dago (1995, p. 37)

Au cours de ces enseignements, sont mis en évidence le sens de l'accueil que symbolise l'amour du Christ pour tous les hommes, le sens de la famille chrétienne calqué sur le modèle de la Sainte famille de Nazareth et le sens de Dieu, Père très Miséricordieux, plein de tendresse et de compassion et de son Fils Jésus Christ unique Sauveur et Rédempteur. Ainsi, l'adaptation des enseignements aux valeurs culturelles contribue largement et efficacement à l'affermissement et au rayonnement de la société Dan. C'est ce à quoi est voué le "tam-

⁹ Cardinal Bernard AGRE « le développement dans la perspective de la seconde évangélisation » colloque du centenaire de l'Eglise Catholique de Côte d'Ivoire, 24, 25 juin 1995.

tam parleur". Il va sans dire que " toute parole parle "¹⁰ selon les mots de M. B. Koffi (2015, p. 90).

Conclusion

Le pays Dan se trouve à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Il comprend les localités de Man, Danané, Biankouman, Toulepleu, et Zouhou-Hougnein. La population connue sous le vocable de Yacouba mène diverses activités et dispose de moyens de transmission de message dont les plus connus sont traditionnellement les tams-tams. En effet, le tam-tam, eu égard à ses multiples fonctions est devenu le prototype du téléphone. Les arguments déployés sur le tam-tam, instrument de musique couramment utilisé en pays Dan, offre des raisons suffisantes pour concilier la culture et la religion.

Mais il convient de s'interroger sur l'adaptation de cet instrument avec l'évolution du monde et la naissance des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC).

Références Bibliographiques

Bibliographie

DAGO Ablé. (2006), *Aux origines de l'enseignement catholique de Côte-d'Ivoire (1895- 1922)*, Ed. UCAO, 317 p.

ALLOU Kouamé. René., GONNIN Gilbert (2006), *Côte-d'Ivoire : Les premiers habitants*, Abidjan, les éditions, du CERAP, 122 p.

BRENET Michel (1920), *Dictionnaire de Musique*

KOFFI Bene Maximin (2015), *Drummologie Akan*, Abidjan, l'Harmattan, 108 p.

¹⁰ Ce qui se traduit en langue Akan par l'expression « Kasaa- biaa kasa ».

KOUAME Kouakou Marc. (1997), *Etat et Eglise Catholique en Côte-d'Ivoire de 1960 à 1990*, Thèse de Doctorat d'histoire moderne et contemporaine, Abidjan, Université de Cocody, 323p.

LOUIS Segond. (1979), *La Sainte Bible*, Genève-Paris, nouvelle édition de Genève, 1295 p.

NIANGORAN Bouah. Georges. (1984), *L'univers Akan des poids à peser l'or, les poids non figuratifs*, Abidjan, NEA, MLD, 330 p.

TOGBA Philippe (2020), "Les pouvoirs traditionnels en pays Dan", *Annales de l'Université de Moundou*, série A-FLASH, vol 7 (3), pp. 73- 85. <https://aflash-revue-mdou.org/-content/uploada>.

YAO BI Gnagoran. Ernest. (2009), *Côte-d'Ivoire : un siècle de catholicisme*, Abidjan, éditions du CERAP, 175 p.

Webographie

<https://www.bing.com/images>. [Consulté le 08/03/2024].

<https://www-larousse.fr.dictionnaire:français.tam-tam>. [Consulté le 08/03/ 2024].

[Larousse.fr/dictionnaire/français/tam-tam/76555](https://www-larousse.fr.dictionnaire/français/tam-tam/76555). [Consulté le 09/03/ 2024].

<https://www.lebano.net/news/41097-d...> [Consulté le 10/03/ 2024].

[fr.wikipedia.org/wiki,tam-tam](https://fr.wikipedia.org/wiki/tam-tam) [Consulté le 10/03/ 2024].



Les Dan, qui possèdent une très grande variété de masques, vivent dans l'Ouest Montagneux de la Côte d'Ivoire et, de l'autre côté de la frontière, dans l'arrière pays du Libéria. "Dan" est le nom de leur langue (ils s'appellent eux-mêmes "gens qui parlent la langue dan"), et c'est sous ce nom qu'ils se sont rendus célèbres par leur art plastique, surtout les magnifiques masques faciaux en bois sculpté.

Le masque est un déguisement de l'homme qui assume ainsi une personnalité autre. Selon les conceptions religieuses en Afrique noire, l'homme masqué a abandonné sa personnalité humaine et incarne un être surnaturel, le plus souvent un esprit d'ancêtre, un être mythique ou un génie de brousse.

Ces masques faciaux sont appelés guégo, « tête de masque »; le terme général gué (gleu dans le sud-ouest) désigne le personnage entier. Les gué sont censés sortir de la brousse ; ce sont des êtres surnaturels, chargés d'un pouvoir particulier. Bien que tout le monde sache que ce sont des hommes du village qui incarnent les gué celui qui ne respecte pas les masques commet un crime grave contre sa société et sa religion.

Les masques sont hiérarchisés : il en existe avec un fort pouvoir surnaturel, qui apparaissent seulement pour divertir le public ou sortent à l'occasion de nombreuses festivités. Certains sont muets, d'autres parlent ; nombreux sont ceux qui parlent et chantent, ou encore ont une voix qui se manifeste par de la musique. La musique sert d'expression aussi bien aux masques modestes qu'aux masques les plus puissants.

LES DERNIERS ARTICLES



Les Ehotilé ou Bétibé

A travers les Sous-Préfectures d'Adiaké (Adiaké, Assomlan, Eplemlan, Etuessika, N'Galiwa, Mélékougro, Adiaké-Kakougro...) et d'Etuéboué (Abiaty,...



Le mariage Malinké

Le mariage reste un événement central dans la reproduction des structures familiales en pays Malinké....



Les Niaboua ou Nyabwa

Des révélations de M. Alfred Schwartz (cet européen anciennement au Centre ORSTOM-Sciences humaines de Petit-Bassam),...



La Côte d'Ivoire, c'est une invitation au voyage, à la découverte de cette étonnante Afrique à la richesse souvent ignorée. Rezoivoire

MASQUE

- La danse Ahuiessi D'Assueta
- L'Abodan
- Le Tématé
- Le Zagrobi
- Les danseurs de couteaux de la tribu Yacouba
- Le masque Yaouré / Yahouré
- L'univers mystique des Masques chez le peuple Wê
- Le Yaka-Yaka, cette danse ressuscitée qui frappe aux portes du patrimoine culturel mondial de l'UNESCO
- Le Wambêlê, le masque mystérieux du pays Sénoufo
- L'origine du masque Goli